

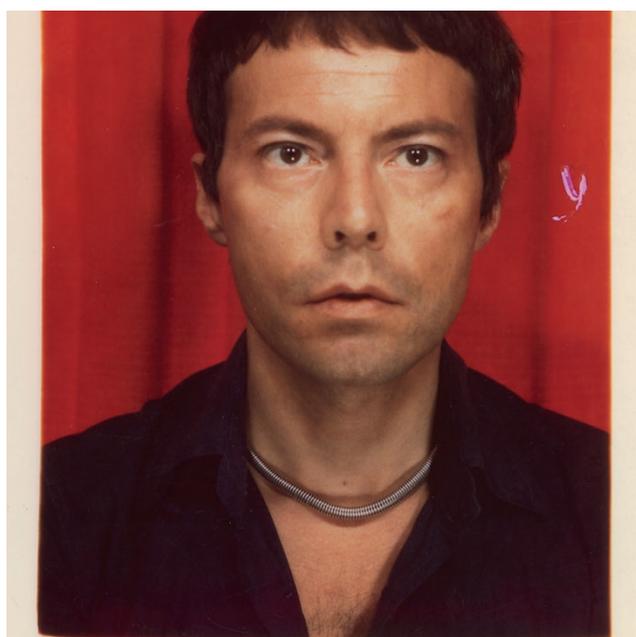
**GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD**

**MAINSACE // FRONTSACE** - 5 rue chapon, Paris 3  
& Galerie LOEVENBRUCK - 6 rue Jacques Callot, Paris 6

**19 Oct. 2018 --> 24 Nov. 2018**

Vernissages / Openings - Nocturne des galeries

**18 Oct. 2018, 6 - 10 PM**



Depuis sa mort en 1995, un spectre hante l'art contemporain, celui de Michel Journiac. Son parcours fut d'abord fracassant. Dès sa première action artistique, en 1969, la célèbre *Messe pour un corps*, où l'ancien séminariste et licencié en théologie débita une vraie messe en latin tout en *débitant* des rondelles d'hostie dans du boudin fait avec son sang, il affirmait une position d'artiste personnelle et radicale, formulant une version singulière du Body Art, différente de celles qui étaient formulées à la même époque par Hermann Nitsch, Vito Acconci, Urs Lüthi ou Bruce Nauman.

Souvent réduite à ce premier geste culinaire du boudin cannibale, un peu comme si l'on renvoyait Yves Klein au seul *Saut dans le vide*, l'œuvre de Journiac, comme toute œuvre majeure et de rupture, traverse et bouleverse en fait l'ensemble des pratiques artistiques de son temps, de l'art conceptuel à l'art sociologique, de l'objet à la photographie, de la mythologie individuelle à l'image pop et, bien entendu, à l'action. Une « action » qui a pour matériau premier et dernier : le corps. Qui a pour moteur : le « non ». Il s'agit d'abolir, par une action d'objection spécifique, tous les rituels qui sont autant de pièges sociaux dans lesquels le corps est captif, conditionné en viande sociale consciente tranchable à froid : de la famille à l'identité, du vêtement au genre sexuel, de la vie ordinaire au fantasme, du désir à la mort.



La décennie suivante voit Journiac diversifier de manière stupéfiante une démarche artistique radicale de la contestation et du « faux pas » (selon l'expression de son grand complice critique, François Pluchart, qui a qualifié l'action de la *Messe* de « premier faux pas de l'histoire de l'art »), portant à une échelle anthropologique rarement égalée les détournements parodiques du Pop Art et ceux à visée anti-art et subversive des situationnistes. Il organise un *Référendum Journiac* sans message et sur son seul nom avec campagne d'affichage et bureau de vote (1970) ; il construit une réplique de la guillotine à ses mesures pour abolir, en œuvre du moins, la peine de mort (*Piège pour une exécution capitale*, 1971) ; il enrôle ses propres parents pour un coming out familial des travestis (*Journiac : hommage à Freud*, 1972) ; il propose par contrat de transformer votre corps en œuvre d'art après votre mort selon trois *forfaits* : peinture, identité sociale (vêtements fossilisés) ou l'étalon-or (*Contrat pour un corps*, 1972) ou encore, il rejoue en travesti les séquences de la vie d'une femme ordinaire établies d'après sondage dans la presse féminine (*24 heures dans la vie d'une femme ordinaire*, 1974). Cette dernière action photographique témoigne chez Journiac d'une utilisation de l'image photographique novatrice pour l'époque, et qu'adoptera par la suite une Cindy Sherman.

Photomaton, circa 1975,  
Succession Michel Journiac



**GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD**

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16  
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com

Au-delà du constat, de la pure fonction d'enregistrement de l'*action corporelle*, Journiac formalise le « constat critique » qui s'empare des formes manifestes du conditionnement (les usages sociaux de la photo, le sondage...) pour introduire une déviance qui *déconditionne* le standard. On peut dire, qu'à ce moment-là, il produit une sorte d'image transgenre, *queer* à tout le moins, où la remise en cause du modèle dominant est effectivement agie à l'image. En même temps, il compose une œuvre d'une force iconique incomparable, où par le réalisme corporel du travesti ou du voyeur, de la lesbienne et du prostitué ou du vierge-mère, il piège une présence d'authentiques corps, sublimes et au bord de la rupture. Jusqu'en 1977, date de la publication de la première importante monographie critique de son œuvre (Marcel Paquet, *Michel Journiac. L'ossuaire de l'esprit, La Différence*), l'œuvre de Michel Journiac se déploie avec la frénésie punk d'un artiste qui adopte et rejette par objection toutes les peaux de la vieille image du corps et dilapide ses forces dans une surenchère déconstructionniste et destroy.

Arrivent les années 1980. Durant les tristes années du sida et de la domination écrasante du marché libéral, l'objection corporelle de Journiac est devenue invisible pour les radars de l'actualité artistique. Son action reste rebelle au produit d'art et devient souterraine. C'est l'époque où il concentre souvent l'essentiel de son action corporelle dans l'utilisation de son sang, inversant le mot godardien « c'est pas du sang, c'est du rouge ! », dans une perspective matérialiste communautaire qui annonce l'art relationnel, comme pur don de l'art et dur refus de l'œuvre.

Redécouvert quelques années avant sa disparition, alors qu'il achevait sa dernière œuvre, testament énigmatique, ramenant tout son parcours artistique à l'évidence de l'absence de corps, en une démarche vitale à l'alchimie virale (*Billets de sang frais*, 1993), celui qu'un journaliste populaire surnomma le « cannibale de l'île Saint-Louis », et que l'on peut considérer comme le véritable grand artiste issu de Mai 68, à l'heure de la commémoration des événements, Michel Journiac serait-il notre dernier artiste maudit ?

Vincent Labaume  
Noisy-le-Sec, 27 juillet 2018

*Piège pour un travesti : Greta Garbo, 1972,*  
3 Photographies N&B sur formica contrecollées sur bois, miroir avec texte en relief [3 B&W photographs on formica mounted on wood, mirror with raised text], 120 x 60 cm chaque [each],  
Succession Michel Journiac, Paris // photo R. Fanuele.



*Le Lit 1, 24 heures dans la vie d'une femme ordinaire, Les Réalités, 1974,*  
Tirages gélatino-argentiques sur papier [gelatin-silver prints on paper],  
24 x 18.3 cm, Succession Michel Journiac, Paris // photo R. Fanuele.



*Référendum Journiac, 1970-1984,*  
Collage sur panneau [collage on panel], 80.5 x 130 cm,  
Succession Michel Journiac, Paris // photo R. Fanuele.



*Hommage à Freud - Constat critique d'une mythologie travestie, 1972,*  
Envoi postal, Impression sérigraphique et encre sur papier  
[mail delivery, silkscreen and ink printing on paper], 21 x 29.7 cm,  
Galerie Christophe Gaillard, Paris // photo R. Fanuele.

A specter has haunted the contemporary art world ever since the death of Michel Journiac in 1995. The artist's career started sensationally in 1969 with his first performance, the famous *Messe pour un Corps* [Mass for a Body], in which the former seminarian and theology graduate said a mass in Latin while slicing communion wafers from a sausage made with his own blood, asserting himself as a radical, self-reflecting artist and offering a singular version of Body Art, different from that of his contemporaries Hermann Nitsch, Vito Acconci, Urs Lüthi and Bruce Nauman.

Journiac's work is often reduced to that first food-based performance with the cannibalistic blood sausage; it's as if Yves Klein were remembered only for *Saut dans le Vide* [Leap into the Void]. Like any major disruptive work, Journiac's went further and upturned the artistic practices of his time, from conceptual art to sociological art, from object to photograph, from individual mythology to pop imagery and, of course, to action, an action whose raw material is the body. Driven by negation, it was about abolishing through a specific act of protest all rituals, seen as just so many social traps imprisoning the body, consciously packaged as social meat that can be sliced cold: from family to identity, from clothing to sex, from ordinary life to fantasy, from desire to death.

The following decade saw Journiac diversify in a stunning way his radical artistic approach based on contestation and « faux pas » (as his great critical accomplice, François Pluchart, put it, describing the action of the Mass as « the first faux pas in the history of art »), raising the parodies of Pop Art and the subversive anti-art of the Situationists to a rarely equaled anthropological scale. He held a "Journiac Referendum" that had no message to communicate and included a poster campaign and polling station (1970); he built a replica of the guillotine to his own measurements to abolish – at least in this work – the death penalty (*Piège pour une Exécution Capitale* [Trap for Capital Punishment], 1971); he dressed up in drag to parody his own parents (*Hommage à Freud* [Homage to Freud], 1972); he offered contracts for the transformation of the bodies of others into works of art after their death, with three possible choices: the skeleton painted, expressing its social identity with fossilized clothing or gold-plated (*Contrat pour un Corps* [Body Contract], 1972); and he acted out in drag the daily activities in the life of an ordinary woman, based on the results of survey in a women's magazine (*24 Heures dans la Vie d'une Femme Ordinaire* [24 Hours in the Life of an Ordinary Woman], 1974). The last-mentioned is an example of Journiac's innovative use of photography, later adopted by Cindy Sherman.

Going beyond observation and simply recording the body's acts, Journiac formalized a « critical assessment » of the obvious forms of conditioning (the social uses of photography, surveys, etc.) and added a variation that "de-conditioned" the norm. At that point, he was producing a kind of transgender image, or at least a queer image, in which the questioning of the dominant model actually acted on the image. At the same time, he composed a work of incomparable iconic force in which – through the corporeal realism of the transvestite and the voyeur, the lesbian and the prostitute or the virgin mother – he "trapped" real bodies, sublime and on the verge of bursting. Until 1977, when the first important critical monograph on his work was published (Marcel Paquet's *Michel Journiac, L'Ossuaire de l'Esprit, La Différence*), Journiac's work was produced with the punk frenzy of an artist who adopted and rejected through protest all the carapaces of the standard body image and squandered his forces in a destructive, deconstructionist overabundance.

In the 1980s, the sad years of AIDS and the overwhelming domination of the free market, Journiac's bodily protests disappeared from the art world's radar, but he was still rebelling against the art product in his performances as he went underground. During this period, he used blood in most of his body art – reversing Godard's famous phrase, «It's not blood, it's red!» – with a communal, materialist approach that presaged relational art, making a pure gift of the art and strongly repudiating the œuvre.

He was rediscovered a few years before his death when he was completing his last work, an enigmatic testament that reduced his entire artistic career to the obvious absence of the body, in an approach vital to viral alchemy (*Billets de Sang Frais*, 1993). The man who was nicknamed “the cannibal of the île Saint-Louis” by a popular journalist can be considered the one great artist to come out of May '68 (whose 50th anniversary is now being commemorated). Michel Journiac may well be our last accursed artist.

Vincent Labaume  
Noisy-le-Sec, July 27, 2018

*Contrat pour un corps n°3*, 1972,  
Squelette humain laqué or [Human skeleton lacquered gold],  
75.5 x 68.5 x 68.5 cm  
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris // photo C. Morin.

-> à voir à la [to be seen at] Galerie LOEVENBRUCK



*Variation alphabétique sur Rituel du sang*, 1976,  
Huile et transfert photographique sur toile [Oil and photographic transfer on canvas], 116.5 x 89 cm  
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris // photo R. Fanuele.

Parution de [release of]  
**Michel Journiac - Le Corps Travesti,**

avec des textes de :  
[with texts by:]

**Paul B. Preciado,  
Vincent Labaume,  
Manuel Segade,  
Emilie Noteris  
et Stéphane Marti.**

édité par la [published by]  
Galerie Christophe Gaillard,  
distribué par [distributed by]  
Les Presses du Réel / Idea Books,



La Galerie Christophe Gaillard  
représente en exclusivité la  
Succession Michel Journiac  
[Galerie Christophe Gaillard  
is the exclusive representative  
of the Michel Journiac Estate].